

Question 3. Comprendre et savoir illustrer le processus d'individualisation ainsi que l'évolution des formes de solidarité en connaissant la distinction classique entre solidarité « mécanique » et solidarité « organique ».

Synthèse élève

Un processus d'individualisation à l'œuvre dans la société

L'individu est capable de faire des choix en fonction de ses goûts et affinités. L'individu moderne est moins marqué dans ses choix par les institutions qui l'entourent. Par exemple, la religion qui exerçait une pression importante sur ses actions dans les sociétés traditionnelles est mise en concurrence avec de nouvelles instances de lien social (amis, réseaux sociaux, médias, groupes de pairs, associations...). L'individu est davantage capable de faire des choix et va peu à peu s'autonomiser en dehors de son groupe d'appartenance. On parle d'un processus d'individualisation.

Ainsi l'individu peut être confronté à des normes, valeurs en opposition ou en contradiction les unes avec les autres. Celles-ci sont en effet dépendantes des univers sociaux dans lesquels il est intégré et qu'il côtoie. Le sociologue Bernard Lahire fait référence à un « Homme pluriel » possédant de multiples dispositions à agir dans des groupes qu'il n'aura pas toujours l'occasion d'exprimer ou d'utiliser. Tout dépendra des circonstances et de ses choix de vie.

La forme du lien social dépend du type de société

D'une société à solidarité mécanique...

Dans les sociétés traditionnelles à solidarité mécanique. Le poids du groupe s'exerce fortement sur les individus. Les comportements de chacun sont dictés par la société et leur marge d'autonomie est réduite. Pour Emile Durkheim, la conscience collective domine la conscience individuelle. Le lien social est fondé sur la ressemblance des individus entre eux, il s'agit d'une solidarité mécanique qui explique le « vivre-ensemble ».

... à une société à solidarité organique

Dans les sociétés modernes, la conscience individuelle peut se développer. Les individus occupent, en effet, des fonctions distinctes (grâce à la division du travail). Ainsi les comportements peuvent être différents sans remettre en cause l'existence de la société. Les individus vivent ensemble en comptant sur leur complémentarité qui naît de leurs fonctions spécifiques (corps de métiers différents notamment). Chacun amène quelque chose aux autres en échangeant le fruit de son travail contre le résultat du travail des autres. On parle alors d'une société à solidarité organique.

Des liens sociaux plus complexes existent :

L'émergence des sociétés modernes, caractérisées par la division du travail n'a pas fait disparaître les formes de solidarité mécanique. De nombreux liens sociaux existent encore en raison des ressemblances entre les individus. Par exemple, au travail, le collectif de salariés défend d'autant mieux ses intérêts communs qu'ils se ressemblent tous et peuvent construire des revendications autour d'enjeux communs. Les participants à une manifestation se regroupent autour de causes communes à défendre et se reconnaissent entre eux par les slogans qu'ils scandent ou les tenues qu'ils portent (à l'exemple des gilets jaunes en novembre 2018).